pélasge (avec des structures qui ont leur parallèle en Italie), une aire égéenne (insulaire), une aire lélège. Cependant la mise au point de ces importants matériaux requiert la solution préalable de deux questions — celle du « pélasge indo-européen » de W. GEORGIEV et A. van WINDEKENS pour les noms grecs, celle de l'« alteuropäisch » de Hans KRAHE pour les noms italiques. Un recherche patiente et méthodique s'impose d'autant plus que l'archéologie, durant les diverses strates néolithiques et chalcolithiques, ne permet d'identifier aucun ensemble d'envergure. On en conclura que « Pélasges » est plutôt un terme générique désignant une réalité aujourd'hui indiscernable et qui ne recouvre pas l'unité ethnique, culturelle ou même linguistique — tout au plus un ou plusieurs noyaux dominants ».

Au cours de la discussion qui suivit cette conférence M. HENTZ intervient pour souligner que les Pélasges sont très peu présents chez un Virgile.

M. FREYBURGER s'interroge sur le bien-fondé de l'assimilation traditionnelle des Pélasges aux Étrusques.

II.

SÉANCE DU 5 MAI 1990

Samedi 5 mai 1990 s'est tenue à Staufen (R. F. A.) la rencontre annuelle avec les latinistes et hellénistes de l'Université de Fribourg en Brisgau. La délégation française était conduite par Messieurs les professeurs F. HEIM et G. FREYFBURGER, la délégation allemande par Messieurs les professeurs E. LEFÈVRE et J. CHRISTES. Quant au programme scientifique de cette manifestation, il portait sur « Tibulle, *Élégies*, I, 7 et Callimaque ».

Après l'intervention des étudiants allemands qui analysèrent la dimension politique du poème de Tibulle, leurs camarades français abordèrent la question proprement dite de l'influence de Callimaque. De fait le poète grec semble être la principale source d'inspiration de la pièce dédiée à Messala pour son anniversaire. L'imitation du modèle hellénique se vérifie aussi bien dans le style que dans la reprise d'éléments thématiques telle la spiritualité égyptienne. C'est ainsi que le Nil fertilisant est identifié à Osiris — lui-même présenté comme le dieu inventeur de l'agriculture et de la vigne. Ces références à l'Égypte dans le poème I, 7 de Tibulle n'ont pas manqué de susciter de multiples interrogations. En réalité l'établissement d'un parallèle entre Osiris-Isis et Messala, le destinataire du poème, constitue un hommage subtil rendu par Tibulle à son protecteur et suggère ainsi l'immortalité bienheureuse promise à ce dernier par les mystères isiaques.

Dans un deuxième temps, les étudiants français s'attachèrent à relever les aspects romains de l'élégie tibullienne — en particulier la double allusion au Genius et à la cérémonie du triomphe. En effet, au jour anniversaire de sa naissance, chaque Romain vénérait tout spécialement son Genius qu'il surnommait alors *Natalis* (cf. v. 63). Les vers 49 à 54 contiennent de précieux renseignements sur son culte. A cet égard on ne manquera pas de noter l'importance du vin (v. 50), liqueur d'immortalité par excellence. Mais si Messala est, à l'image de son Genius, enjoué et allègre, il apparaît aussi comme un général brillant — auquel, on le sait, Rome accorda le triomphe le 25 septembre 27. Du reste la procession grandiose, au terme de laquelle le triomphateur monté au Capitole s'identifiait à Jupiter, est évoquée très explicitement par Tibulle (v. 5 à 8) qui souligne ainsi la surhumanité de Messala.